

# Ostia. Port, ville, porte d'accès à la Rome antique et moderne

Paolo Tomassini

Dans *Le Lac*, poème publié en 1820 dans ses *Méditations poétiques*, Alphonse de Lamartine affirme que « l'homme n'a point de port, le temps n'a pas de rive ; Il coule et nous passons ». Il y a pourtant au monde un port où s'abriter des flots inéluctables du temps, un endroit où, malgré le passage des siècles, passé et présent se mêlent dans une surprenante continuité. Ce port, c'est Ostie, port et porte de Rome depuis plus de deux millénaires.

En effet, depuis au moins le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Ostie remplit la fonction de porte d'entrée de Rome sur le monde, point de départ et d'arrivée de tous les voyageurs qui passent par la ville éternelle. C'est de fait dans le territoire autour d'Ostie, à Fiumicino, que se situe un des plus grands (aéro)ports d'Europe, véritable carrefour international qui accueille plus de 43 millions de passagers par an et par où transitent chaque année près de 200 000 tonnes de marchandises. Des chiffres qui peuvent sembler impressionnants mais qui en réalité ne sont pas si différents de ce que devait être l'afflux de personnes et de choses pendant l'Antiquité. En effet, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui l'aéroport se trouvait le grand système portuaire de Portus, voulu par l'empereur Claude (41-54 AD) et successivement agrandi sous l'empereur Trajan (98-117 AD), qui inaugura en 112 AD le plus grand port du monde antique, avec son gigantesque bassin hexagonal de plus de 30 hectares et ses innombrables files d'entrepôts qui garantissaient la survie de près d'un million de personnes occupant Rome à cette époque.



Restitution des infrastructures de Claude et Trajan à Portus au nord d'Ostie (R. Fabro – École française de Rome)

Si Ostie est toujours associée au port, elle est aussi une ville à part entière. C'est encore le cas aujourd'hui, puisque le dixième municipe de Rome, Ostia, situé à l'embouchure du Tibre, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de la capitale, compte plus de 230 000 habitants. Ce chiffre s'accroît sensiblement en cette saison estivale, puisqu'elle est le lieu de villégiature par

excellence des Romains modernes qui fuient la chaleur de la ville pour se réfugier à l'ombre des nombreux pins parasol qui peuplent la côte tyrrhénienne. Tel Pline le Jeune, qui au milieu de ces pins avait établi sa villa, nombreux sont les romains de notre temps qui ont choisi le littoral ostien comme lieu de résidence estivale.



Ostie antique, vue aérienne du site depuis le nord (Parco archeologico di Ostia antica)

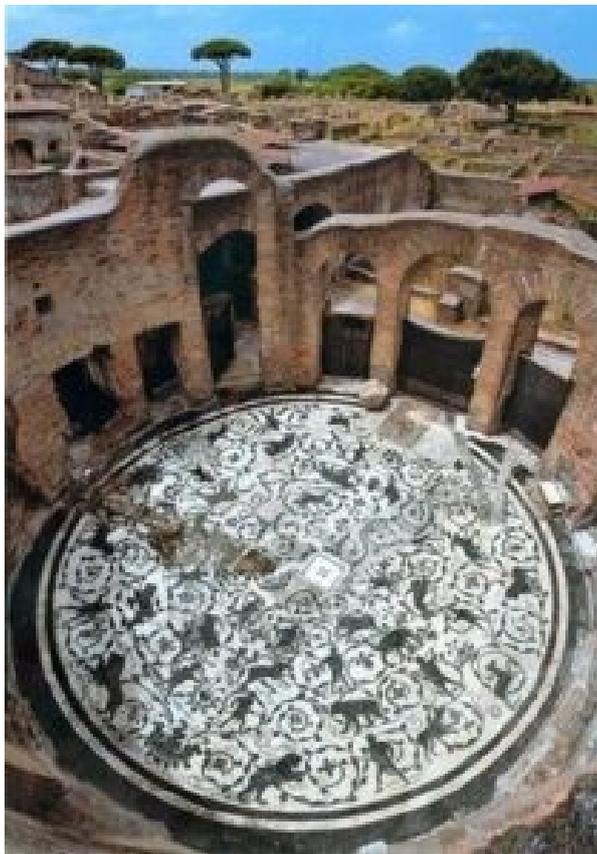
Si un Romain de l'Antiquité pouvait voir la ville moderne, il ne s'y sentirait pas si dépaysé, puisque le paysage côtier à l'époque impériale était également celui d'une ville densément peuplée et urbanisée, littéralement recouverte de bâtiments à plusieurs étages et lieux de plaisance, comme des thermes, des centres commerciaux et des boutiques. Alors comme aujourd'hui, Ostie était lieu de villégiature des riches romains voulant se rapprocher de la mer et résidence des commerçants, marins, entrepreneurs et fonctionnaires qui gravitaient autour du port et de ses nombreux entrepôts.

Le paysage urbain d'Ostie, spécialement à partir du début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., n'était pas sans rappeler certains quartiers de villes italiennes, avec des rues à portiques couvertes de magasins et des immeubles à appartements. Ces immeubles, encore conservés aujourd'hui sur plusieurs mètres de hauteur, sont appelés – peut-être improprement – *insulae*. Leur fonctionnement est d'une surprenante modernité ; suite à un moment de grande prospérité économique causée par la construction du port de Trajan, plusieurs entrepreneurs décident de spéculer sur la ville en détruisant la plupart des maisons unifamiliales (des *domus* traditionnelles romaines à *atrium* et péristyle) pour construire des *insulae* à trois ou quatre étages, ce qui permet de loger un plus grand nombre de personnes sur la même surface. Une logique spéculative très contemporaine, qui vise à maximiser le profit en limitant les coûts, puisque les chantiers de construction de ces *insulae* recyclent et emploient en grande partie les décombres des anciennes maisons.



Ostie, restitution du complexe des Case a Giardino et des édifices environnants (crédit InkLink – Parco archeologico di Ostia antica)

Ostie nous a livré le plus grand nombre de ces *insulae*, nous permettant d'apprécier le génie architectural romain et le fonctionnement très articulé de ces grands complexes, qui accueillait une série d'appartements de niveau variable, dont les plus luxueux étaient dotés de toute une série de confort : eau courante, même au premier étage, toilettes privées, chauffage, grandes baies vitrées... Les nombreux éléments de décor conservés, des mosaïques et des peintures murales, nous donnent un aperçu des modes en vigueur et des goûts de la société romaine à l'époque médio-impérial. Ces appartements pouvaient partager des services communs, comme des jardins intérieurs ou une conciergerie. Un exemple particulièrement significatif est précisément le complexe des *Case a Giardino*, construit dans les années 130-140 AD. On peut imaginer pour certains de ces grands complexes un fonctionnement similaire à celui des "resorts" de vacances, où les Romains pouvaient louer un appartement à la mer pour de brèves périodes ; ces *insulae* possédaient également un service de spa et des "centres commerciaux" avec des systèmes de boutiques organisées, comme c'est par exemple le cas pour le complexe du *Caseggiato degli Aurighi* et de l'*Insula del Serapide* qui partageaient les fameux thermes des Sept Sages avec leurs superbes mosaïques.



Ostie, Terme dei Sette Sapienti, vue aérienne de la rotonde du frigidarium (crédit Parco archeologico di Ostia antica)

Le parc archéologique d'Ostie est aujourd'hui un des plus grands et des mieux conservés du monde romain, puisqu'il comprend les infrastructures portuaires de Portus, la nécropole de l'*Isola Sacra* et le site de la ville d'Ostie à proprement parler, avec ses 34 hectares fouillés et ses édifices en parfait état de conservation, ses rues, ses temples, son théâtre et son forum. Le parc archéologique est également un important pôle de recherche particulièrement actif, où travaillent plusieurs équipes internationales, sous l'égide du ministère de la culture italien et du *Parco archeologico di Ostia antica*. Que ce soit par des fouilles, des études d'archive, des recherches sur terrain ou dans les dépôts archéologiques, qui regorgent de trésors, la recherche ostienne ne cesse de nous surprendre, en nous montrant combien, à Ostie, point de départ et d'arrivée de tout voyage, le temps semble avoir arrêté sa course pour répéter inlassablement une boucle qui unit passé et présent en nous montrant qu'effectivement il n'y a rien de neuf sous le soleil du port de Rome.

**Paolo Tomassini,**

**École française de Rome**

Bibliographie sommaire :

Descoedres J.-P. (dir.), 2001. *Ostia. Port et porte de la Rome antique*, catalogue d'exposition, Musée Rath de Genève, 23 février-22 juillet 2001, Genève.

Pavolini C, 2018. *Ostia, nuova edizione rivista e aggiornata*, Rome-Bari (Guide Archeologiche Laterza, 11).

Karivieri A. (éd.) 2020, *Life and Death in a Multicultural Harbour City: Ostia Antica from the Republic Through Late Antiquity*, Rome (*Acta Instituti Romani Finlandiae*, 47).

<https://www.parcoarcheologicostiantica.it/>

<http://www.ostia-antica.org/>

Citer cet article comme : Paolo Tomassini, à propos de Ostia. Port, ville, porte d'accès à la Rome antique et moderne, in : *Actualités des études anciennes*, ISSN format électronique : 2492.864X, 23/07/2021, <https://reainfo.hypotheses.org/22909>.

---

- 
- 
-